

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS..... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER..... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se paient invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS..... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... \$4.00 \$2.00 \$1.30 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.
Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 15 JUIN 1906. Fondé le 1er Septembre 182

LETRE DE ROUMANIE.

Quarante ans de règne.— 1868-1906.— Les fêtes jubilaires.— La grande parade.— Les maires et les artisans.

Il a eu quarante ans, le 1023 mai, au milieu d'une affluence extraordinaire et d'un enthousiasme indescriptible, faisait son entrée à Bucarest le jeune prince allemand, protégé de Napoléon III, que les représentants du pays avaient à l'unanimité proclamé "Domitor" des principautés roumaines unies, choix sanctionné par le suffrage universel qui donna à Charles de Hohenzollern 655,969 voix contre 221.

Ce que les Roumains attendaient de cet inconnu de la veille, qui tentait une aventure pleine de périls dont tout le profit pouvait être "un brillant souvenir de jeunesse", selon l'expression de Bismarck, ce qu'il apportait, c'était une justice définitive égale, la fin de l'intrigue et des compétitions, l'inauguration d'une ère de labeurs patriotiques pour le relèvement du pays.

Et l'on vit un jeune homme aux cheveux noirs, au nez aquilin, aux regards sérieux et pénétrants, à la bouche d'un ferme dessin, que la Nature prévoyante semblait avoir façonné pour son rôle à venir, en lui donnant les traits d'un Roumain des Carpathes.

Dans une enceinte législative presque aussi pauvre que son palais d'alors, le jour même de son arrivée, Charles de Hohenzollern donna lecture d'un discours en langue française, dont le début était quelques lignes, — elles tracent le programme du règne :

"... Je vous apporte un cœur loyal, des pensées droites, une volonté ferme de faire le bien, un dévouement sans borne à ma nouvelle patrie et cet invincible respect de la loi que j'ai appris par l'exemple des miens. Citoyen, aujourd'hui, demain, s'il le faut, soldat, je partagerai avec vous la bonne et la mauvaise fortune. Dieu seul peut savoir ce que l'avenir réserve à notre patrie. Pour nous, contentons-nous de faire notre devoir. Fortifions-nous par la concorde. Unissons nos forces pour être à la hauteur des événements."

Rapprochons maintenant de ces lignes une citation, empruntée à l'admirable discours qu'a prononcé le roi Charles, en recevant des membres des corps législatifs.

Devenu un des doyens des souverains de l'Europe, le fondateur de la dynastie roumaine donne un souvenir aux ouvriers de la première heure, qui peinent pour la grandeur du règne, à tous ces disparus que la voix du canon n'a pas éveillés à l'aube du 1023 mai 1906; il leur apporte l'hommage de son infinie reconnaissance, et il ajoute :

"Quelle que soit la volonté divine, à laquelle nous nous soumettons humblement, nous ne pouvons nous empêcher de regarder avec confiance l'avenir du pays, car cet avenir se fonde sur la vertu de cette race roumaine qui a affronté sans se laisser entamer les épreuves de dix-huit siècles, sur une population rurale vigoureuse à la guerre et travaillante en temps de paix, sur l'inébranlable et réciproque confiance entre la nation et la dynastie, dont les jeunes rejetons, nés sur le sol roumain et élevés dans la religion nationale, sauront, avec l'aide de Dieu, resserrer de plus en plus ces liens moraux..."

Je n'essaierai pas de résumer l'histoire du règne. Elle comporte deux grandes luttes : l'une pour l'indépendance politique du pays, l'autre pour son indépendance économique, pour le relèvement des finances, pour l'harmonie à établir entre les institutions et les mœurs.

Certes, l'indépendance de la Roumanie, vassale de la Turquie, aurait pu être un présent bienvenu de l'Europe, une combinaison des chancelleries ; elle fut le résultat de l'initiative et de l'énergie de la nation et de son chef passant le Danube ; et les Roumains n'auraient pas eu même degré l'estime du monde, si des drapeaux mutilés par la mitraille ne reposaient dans l'aisle sacré où la piété nationale les garde avec amour et d'où elle saurait les retirer pour des luttes nouvelles.

L'autre indépendance est attestée par l'essor prodigieux de l'industrie et du commerce, par la cote de la Bourse (en 1867, l'Etat roumain servait 3 fr. d'intérêt pour un capital encaissé de 60 fr., en 1906, le 4 0/0 est à 90 fr.), par la comparaison des recettes du Trésor (59 millions en 1866, 272 millions en 1905) Quant à la Constitution de 1866, longtemps un programme à remplir, un idéal à atteindre, elle est enfin devenue une réalité, un large cadre dans lequel se meurent à l'aise les deux grands partis historiques, également dévoués aux idées d'ordre et de liberté, également dévoués à la dynastie et à son chef.

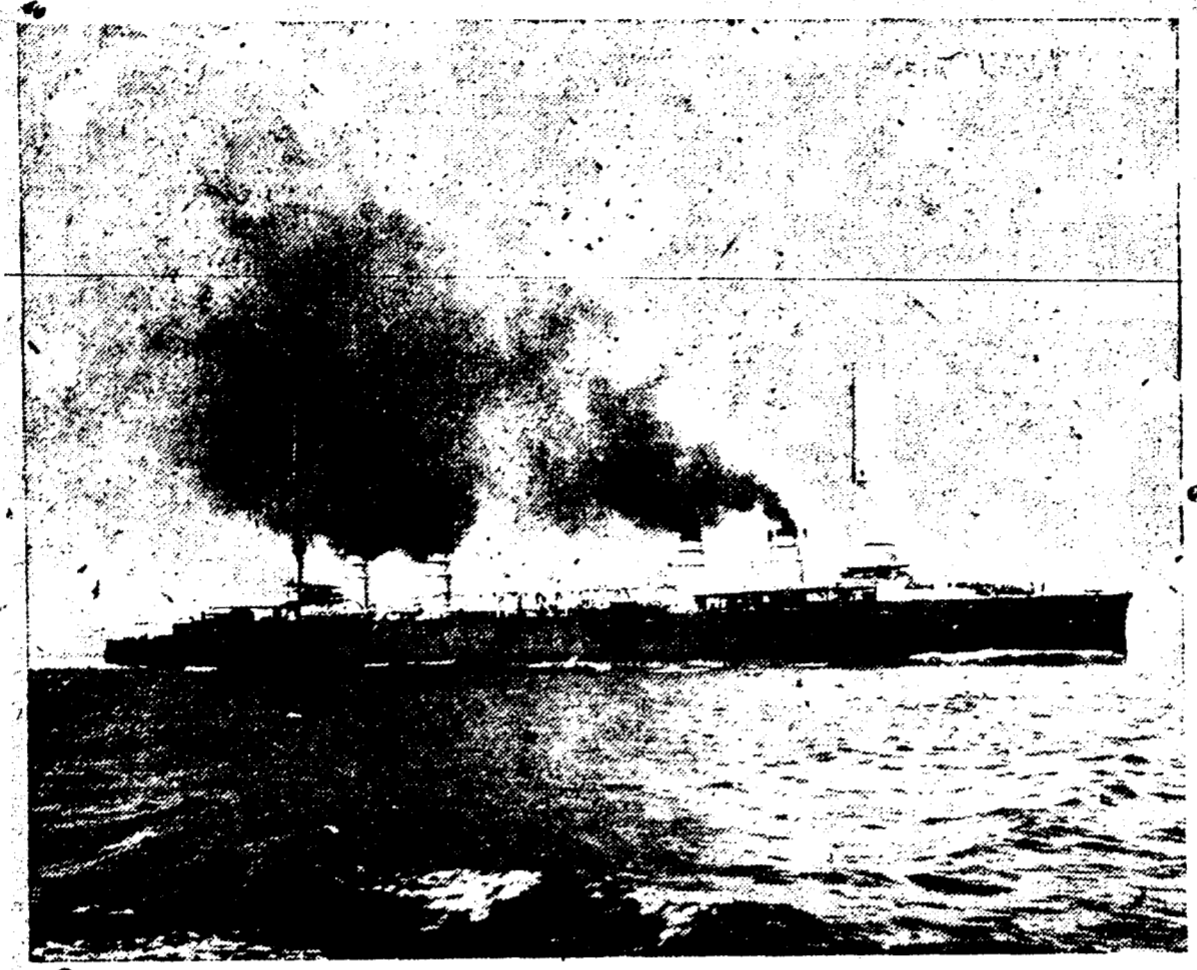
Le 10-23 mai 1906, le père de la patrie a recueilli le fruit de quarante années de labeurs. Sans doute, il eût été mieux que tous ses fils vissent à lui la main dans la main, lui donnant le réconfort de leur union. Mais, dans cette fête de famille, des frères ne se regardaient pas, si le libéral guettait à la porte la sortie du conservateur, pour apporter au grand aïeul, le tribut de sa vénération. M. Stourdza et son parti ont fait bonne mesure à Charles Ier. Pas une voix discordante, pas une hésitation, pas une réserve, dans cette explosion unanime de reconnaissance et d'amour.

Le programme des fêtes jubilaires a été très beau et favorisé par un merveilleux temps. Je n'en retiendrais que deux parties essentielles.

D'abord la grande parade du 1023 mai. Après le Te Deum, le roi a passé en revue les troupes de la capitale et l'armée roumaine représentée par tous ses drapeaux et une délégation de tous ses régiments. Il faudrait même dire trois armées : celle de demain, les bataillons scolaires, qui ont admirablement défilé ; celle d'hier, les vétérans de la guerre de l'indépendance, la poitrine couverte de croix et de médailles, bedonnant ou fluttant dans l'uniforme trop large ou trop étroit, un peu ridicules et tout à fait sublimes, ayant l'usage de ces loques splendides, les vieux drapeaux de 1877, déchirés par la mitraille turque ; l'armée d'aujourd'hui, avec ses nouveaux canons, — ses chasseurs à pied, coiffés à la bergaglieri et qui ont deux fois du panache, à l'aide et au chapeau, — son infanterie de ligne, dont l'unique plume au bonnet d'astrakan est agité comme une b-ionnette, — ses hussards rouges, alertes et pimpants, — sa gendarmerie de la garde, imposante et solide comme roc. Ce n'était pas plus les officiers trop galonnés et les hommes trop clairsemés de 1866. Et si Charles Ier n'était plus le beau jeune prince d'il y a quarante ans dont j'ai tracé le portrait, les acclamations inouïes d'une foule immense ont salué le vieux roi de 1906, dont les cheveux ont blanchi, dont les yeux ont argenté, dont les soucis et les années ont resculpé le noble visage, creusant les méplats, labourant le front de ces sillons où germe la pensée mûrie ; mais sans aucun signe de décadence physique, sans aucune de ces tares que laisse la maladie, sans alourdissement ni amaigrissement. Sa martiale tenue de cavalier a fait impression. Il avait autour de lui la reine bien-aimée, le prince et la princesse héritiers du trône et leurs quatre enfants qui sont les quatre colonnes de la dynastie, dont Charles Ier est la pierre angulaire.

Eh bien, il y eut mieux que la grande revue, — ce spectacle touchant : les trois mille maires des trois mille communes urbaines et rurales du pays et les corporations d'artisans défilant devant la famille royale, dans cette même salle du trône où le roi avait reçu le corps diplomatique, le Parlement et les grands corps de l'Etat.

Les maires ruraux, c'est-à-dire l'immense majorité, portaient le costume de leur région : vestes sombres et vastes brâies à l'orientale ; justaucorps de peau blanche brodés de tout un arc-en-ciel ; gros surtout de bure soutachés de noir ; gilets rouges ou azurés cri-



LE JURIEU DE LA GRAVIÈRE.

Nous croyons savoir que le croiseur cuirassé français "Jurien de la Gravière" visitera notre port le mois prochain ; il a besoin de passer quelques jours en chantier de radoub ; et M. Dejoux, consul de France à la Nouvelle-Orléans, a été chargé par l'amiral commandant l'escadre française de l'Atlantique de faire les démarches voulues auprès du capitaine Singer pour que le puissant croiseur subisse les réparations dont il a besoin.

Le "Jurien" sera dans nos eaux dans la première quinzaine de juillet, ce qui permettra à ses marins d'assister à la fête nationale de la France, d'y ajouter même de l'éclat.

La situation en Russie.

St-Petersbourg, 14 juin.—Le pessimisme de ceux qui jugent la situation avec tant de sagacité que le Prof. Milukoff, chef des démocrates constitutionnels s'accroît de jour en jour.

L'élément radical de la Chambre basse du Parlement est de plus en plus difficile à guider et le mouvement de l'intérieur s'effectue si rapidement qu'on se demande si l'adhésion à la demande d'un ministère solidaire ne viendrait pas trop tard maintenant.

Les chefs se préparent en conséquence en cas d'éventualités.

L'autorité du parlement grandit constamment dans le pays, et si les extrémistes peuvent être tenus en échec un peu plus longtemps les leaders espèrent que le gouvernement se rendra compte quand la crise éclatera, combien il est futile de résister.

D'un autre côté le mouvement agraire, qui s'étend maintenant dans toutes les directions, menace le parlement aussi bien que le gouvernement, et il est évident que les troupes qui viennent des villages se rangent du côté des paysans parmi lesquels elles sont recrutées.

Les Cosaques eux-mêmes commencent à se révolter contre leur mission odieuse de tenir le peuple sous le joug.

M. Sveshnikoff, un membre co-saque de la Chambre basse, prétend avoir reçu un millier de lettres de soldats cosaques qui disent qu'ils sont fatigués de remplir le rôle d'oppresseurs du peuple et ajoutent que le titre de Cosaque autrefois synonyme de courageux protecteur du pays contre les ravages des hordes sauvages sur les frontières est maintenant méprisé, et qu'ils désirent réparer les torts qu'ils ont été forcés d'indiger à la nation.

La cour de district a prononcé une mise en accusation contre M. Ullonoff, le membre du parlement de Saratof et l'éditeur de la feuille révolutionnaire sociale "Dielouaroda" ("Le Vrai du Peuple"), qui a été confié récemment pour avoir attaqué les fonctionnaires du gouvernement.

Des procédures ont aussi été instituées contre quatorze individus qui ont prononcé des discours révolutionnaires.

La question de l'inviolabilité de la personne des membres du Parlement est ainsi soulevée et donnera sans doute lieu à de violentes protestations à la Chambre.

Le "Nashi Shisu" croit que la tension actuelle ne pourra pas se prolonger pendant un mois encore.

Aux Philippines.

Washington, 14 juin.—Le général Wood a envoyé aujourd'hui au département de la guerre le télégramme suivant :

"Une dépêche reçue hier du brigadier général Tasker H. Bliss rapporte le meurtre du premier lieutenant Edward C. Bolton et d'un civil nommé Benjamin Christian.

"Le crime a été commis dans la nuit du 6 juin à 40 milles au sud de Davao."

Davao est une ville située sur la côte de Mindanao à 530 milles de Manille.

Manille, 14 juin.—Le premier lieutenant Edward C. Bolton, du 17ème régiment d'infanterie, gouverneur de la province de Davao, et un citoyen américain du nom de Benjamin Christian ont été assassinés sur la base de la côte occidentale de Davao par trois malais. Les meurtriers n'ont pas encore été capturés.

Le général Wood a reçu hier soir un rapport du général Weiss donnant les détails sur cette affaire.

Bolton et Christian avaient passé la nuit dans la cabane d'une famille malaise et le matin se préparaient à rentrer à Maliba, lorsque les trois indigènes qui leur servaient de guides, les attaquèrent sans aucun motif et les criblèrent de coups de poignards.

Le lieutenant Bolton, qui cherchait à pacifier le peuple de l'île, marchait généralement sans armes.

Il était considéré comme un excellent fonctionnaire par le gouvernement des Philippines.

Christian, son compagnon de route, était un ancien soldat licencié employé comme contre-maître de la ferme du gouvernement à Malita.

L'indigène qui a provoqué le lâche attentat est chef d'une bande de fanatiques religieux qui terrorisent le pays environnant et ont récemment pillé le village de McCulloughs, près de Malalag.

Une compagnie d'infanterie est partie ce matin pour Zamboanga afin d'y rétablir l'ordre et arrêter si possible les meurtriers.

Le capitaine Langpore a été nommé gouverneur par intérim de la province de Davao.

Aoûtissement d'un soldat.

Manille, 14 juin.—La cour martiale chargée de juger le sergent Frederick K. Linné du 13ème régiment d'infanterie, accusé d'avoir tué un prisonnier nègre du nom de S. W. Macio, a rendu aujourd'hui un verdict d'acquiescement en faveur du prévenu.

Il a été démontré aux débats que Macio avait attaqué le sergent de garde et que ce dernier a son corps défendant avait fait usage de ses armes.

Macio est mort le lendemain de l'attaque.

Le commandant du département militaire des Philippines a approuvé le verdict de la cour martiale.

William J. Bryan en Russie.

St-Petersbourg, 14 juin.—William J. Bryan s'est beaucoup intéressé aux procédures de la chambre basse du parlement aujourd'hui. Pendant le débat agité, qui a continué durant toute la session du matin, il occupait un siège dans la tribune diplomatique comme hôte de l'ambassadeur Meyer et pendant la suspension des débats il a discuté la situation avec quelques leaders de la chambre qui paraissaient anxieux d'exposer leurs vues au distingué Américain.

M. Bryan s'est entretenu avec M. Alladin, chef du group de paysans, qui est maintenant désigné comme le groupe du travail et l'élément le plus radical au parlement.

Ce groupe a pris la résolution de combattre la décision de la cour de district dans la cause de M. Ullonoff, qui a été traduit en justice bien qu'il soit membre du parlement, et par conséquent exempt de poursuites politiques à la Chambre.

L'affaire Gaponne.

St-Petersbourg, 14 juin.—Les fonctionnaires chargés de l'enquête sur le meurtre tragique du père Gaponne, ont reconnu qu'il avait été assassiné par Rutenberg et deux complices.

Rutenberg après avoir précipitamment quitté la Finlande s'est réfugié en Suisse.

Le gouvernement russe a formellement demandé au gouvernement helvétique l'extradition de Rutenberg.

Mort de Robert B. Roosevelt.

Sayville, Long Island, N. Y., 14 juin.—Robert B. Roosevelt, oncle du président est mort aujourd'hui en sa résidence de campagne de Sayville après une longue maladie.

Le défunt était âgé de 76 ans. Il fut toute sa vie un ardent démocrate. Après avoir fait des études de droit il s'établit à New York où pendant plus de vingt ans il fut reconnu au nombre des meilleurs avocats de la Métropole. Il se retira du barreau en 1871.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de droit très appréciés.

Sarah Bernhardt rentre en France.

New York, 14 juin.—Sarah Bernhardt, la grande artiste française, s'est embarquée aujourd'hui à bord du paquebot la "Touraine" en partance pour le Havre. C'est le dernier port elle se rendra directement à Paris où elle va se reposer de sa longue tournée aux États-Unis.

Les essais du cuirassé "Georgia".

Rockland, Me., 14 juin.—C'est par un temps parfait qu'ont eu lieu, ce matin, les essais officiels du cuirassé "Georgia."

Le contrat de construction porte que ce navire doit fournir une vitesse de 19 nœuds à l'heure.

Les essais ont été satisfaisants et le magnifique navire s'est parfaitement comporté en haute mer.

Explosion à bord d'un navire anglais.

Liverpool, 14 juin.—Neuf hommes ont été tués et une quarantaine blessés à la suite d'une terrible explosion qui s'est produite ce matin à bord du vapeur anglais "Haverford" appartenant à la International Navigation Company.

Ce navire, qui est commandé par le capitaine Nielsen, était arrivé hier de Philadelphie et avait débarqué ses passagers dans la soirée. Il s'était rendu de bonne heure ce matin au dock Huskisson pour y commenter le déchargement de sa cargaison.

Les arrièrures se préparaient à ouvrir les écoutilles lorsqu'une explosion formidable retentit, faisant voler en éclats les lourds panneaux qui recouvraient les cales et lançant sur le pont une quantité de débris.

Sitôt que l'excitation causée par l'explosion se fut un peu calmée on s'empressa au secours des blessés. Le pont offrait un spectacle terrifiant.

Plusieurs cadavres étaient complètement démembrés.

L'explosion qui avait été enten-

Pasteur accusé d'être un incendiaire.

Murphysboro, Ill., 14 juin.—Le Rév. M. J. Gordon Cummings, pasteur de la première église chrétienne de Murphysboro, a été arrêté hier soir sous l'accusation d'avoir mis intentionnellement le feu à une résidence appartenant à sa femme.

Le révérend comparaitra lundi prochain.

EN EGYPTE.

Le Caire, 14 juin.—Le capitaine S. C. Bull, du sixième dragon, a été tué et quatre autres officiers anglais grièvement blessés par des indigènes, hier soir, près de Tabah.

Cette affaire semble être le résultat de la récente campagne pan islamique qui assuivi l'incident anglo-turc relatif à la délimitation de frontières de la péninsule du Sinaï.

Légère condamnation.

Moscou, 14 juin.—Michalin, l'ouvrier qui avait assassiné Nicholas Bauman, le révolutionnaire dont les funérailles célébrées le 2 novembre 1905, furent l'occasion d'une imposante démonstration libérale, a été condamné aujourd'hui par la Cour d'assises de Moscou à 15 mois d'emprisonnement.

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 120,000 Fabrications. Vendus et en usage.

VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

GRANDS PIANOS



UNE BONNE VOITURE

Est ce que veulent tous ceux qui songent à acheter un véhicule, mais ils ne savent pas toujours où la trouver. Vous l'aurez sûrement à notre dépôt. Notre assortiment de Victoria, Brookmans, Wagons de Station, Bicyclettes de Part pour Dames, Bicyclettes, Bicyclettes de Grand Chemin sont du dernier genre et sont garantis pour la solidité et la durée et nos prix, par suite de notre méthode, on dans les produits, sont particulièrement bas. Nous avons un superbe stock de Bicyclettes, quelques chose qui ne sont pas mangées de d'été et de l'été.

JOSEPH SCHWARTZ CO., LTD.,

821-831 RUE PERDIDO.

Distributeurs au Sud des célèbres Wagons du Tennessee et de Piedmont. Quartier Général des Fabrications de Victoria et Wagon, Quinceville, Marietta, Painesville, Vaux et tous les accessoires de commerce. Nos Catalogues sur demande 3 mal-5m-10c 4c